

SESSION 2012

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

- Vous comprenez, monsieur, expliquait le concierge, mon ennui et celui du propriétaire, le jour où je me suis aperçu de la chose. Elle aurait dû prévenir, n'est-ce pas ? on ne s'introduit pas chez les gens avec une affaire pareille cachée sous la peau... [...] Ma parole d'honneur ! monsieur, si ça devait continuer, nous aimerions mieux nous retirer chez nous, à Mort-la-Ville, n'est-ce pas ? madame Gourd ; car Dieu merci ! nous avons de quoi vivre, nous n'attendons après personne... Une maison comme la nôtre affichée par un ventre pareil ! car il l'affiche, monsieur ; oui, on le regarde, quand il entre !

- Elle a l'air très souffrant, dit Octave en la suivant des yeux, sans trop oser la plaindre. Je la vois toujours si triste, si pâle, dans un tel abandon... Mais elle a un amant sans doute.

Ici, M. Gourd eut un sursaut violent.

- Nous y voilà ! Entendez-vous, madame Gourd ? Monsieur Mouret est aussi d'avis qu'elle a un amant. C'est clair, des choses comme ça ne poussent pas toutes seules... Eh bien, monsieur, il y a deux mois que je la guette, et je n'ai pas encore aperçu l'ombre d'un homme. Faut-il qu'elle ait du vice ! Ah ! si je trouvais son particulier, comme je te le jetterais dehors ! Mais je ne le trouve pas, c'est ça qui me ronge.

- Il ne vient peut-être personne, hasarda Octave.

Le concierge le regarda, surpris.

- Ce ne serait pas naturel. Oh ! je m'entêterai ; je le pincerai. J'ai encore six semaines, car je lui ai fait flanquer congé pour octobre... La voyez-vous accoucher ici ! Et, vous savez, monsieur Duveyrier a beau s'indigner en exigeant qu'elle aille faire ça dehors, je ne dors plus tranquille, car elle peut très bien nous jouer la mauvaise farce de ne pas attendre jusque-là... En somme, toutes ces catastrophes étaient évitées sans ce vieux grigou de père Vabre. Pour toucher cent trente francs de plus, et malgré mes conseils ! Le menuisier aurait dû lui suffire de leçon. Pas du tout, il a voulu louer à une piqueuse de bottines. Vas-y donc, pourris ta maison avec des ouvriers, loge du sale monde qui travaille !... Quand on a du peuple chez soi, monsieur, voilà ce qui vous pend au bout du nez !

Et, le bras tendu encore, il montrait le ventre de la jeune femme qui disparaissait difficilement dans l'escalier de service.

Émile Zola, *Pot-Bouille, Les Rougon-Macquart*,
Tome Trois, Aux Éditions du Seuil, 1970, p. 521

VERSION

Maximiliano bajó la escalera como la baja uno cuando tiene ocho años y se le ha caído el juguete de la ventana al patio. Llegó sin aliento al portal, y allí dudó si debía tomar a la derecha o a la izquierda de la calle. El corazón le dijo que fuera hacia la calle de San Marcos. Apretó el paso pensando que Fortunata no debía andar muy a prisa y que la alcanzaría pronto. “¿Será aquélla?” Creyó ver la toquilla azul; pero al acercarse notó que no era la nube de su cielo. Cuando veía una mujer *que pudiera ser ella*, acortaba el paso por no aproximarse demasiado, pues acercándose mucho no eran tan misteriosos los encantos del seguimiento. Anduvo calles y más calles, retrocedió, dio vueltas a ésta y la otra manzana, y la *dama nocturna* no parecía. Mayor desconsuelo no sintió en su vida. Si la encontrara era capaz hasta de hablarle y decirle algún amoroso atrevimiento. Se agitó tanto en aquel paseo vagabundo, que a las once ya no se podía tener en pie, y se arrimaba a las paredes para descansar un rato. Irse a su casa sin encontrarla y darse un buen trote con ella... a distancia de treinta pasos, dábale mucha tristeza. Pero al fin se hizo tan tarde y estaba tan fatigado, que no tuvo más remedio que coger el tranvía de Chamberí y retirarse. Llegó y se acostó, deseando apagar la luz para pensar sobre la almohada. Su espíritu estaba abatidísimo. Asaltáronle pensamientos tristes, y sintió ganas de llorar. Apenas durmió aquella noche, y por la mañana hizo propósito de ir al *hotel* de Feliciano en cuanto saliera de clase.

Hízolo como lo pensó, y aquel día pudo vencer un poco su timidez. Feliciano le ayudaba, estimulándole con maña, y así logró Rubín decir a la otra algunas cosas que por disimulo de sus sentimientos quiso que fueran maliciosas.

-Tardecillo vino usted anoche. A las once no había vuelto usted todavía.

Y por este estilo de frases vulgares que Fortunata oía con indiferencia y que contestaba de un modo desdeñoso. Maximiliano reservaba las purezas de su alma para ocasión más oportuna, y con feliz instinto había determinado iniciarse como uno de tantos, como un cualquiera que no quería más que divertirse un rato.

Benito Pérez Galdós, *Fortunata y Jacinta*, vol. I, edición de Francisco Caudet, Madrid, Cátedra, 2002, p.467-468.